

BRUIT ET FUREUR DE LA PULSION DE MORT

23.24 NOV. 2024

Journées Nationales
de l'École de
Psychanalyse
des Forums du
Champ lacanien
France



ÉCHOS DU THÈME

Josée Mattei nous invite à relire Félix Fénéon,



« Mme S..., de Jaulnay (Vienne), accuse son père de lui avoir détérioré ses trois filles. Le vieillard s'indigne.

Avec un couteau à fromage, le banlieusard marseillais Coste a tué sa sœur qui comme lui épicière, lui faisait concurrence.

Pour leurs nécromancies, les sorcières arabes de Chellala ont en tapinois déterré un enfant de dix jours mort depuis six mois.

Trop de gens annoncent : « Je vous couperai les oreilles ! » Vasson, d'Issy, ne dit mot à Biluet, mais il l'essorilla bel et bien.

Un ouvrier du port de Toulon, Honoré Maffei, qui avait tiré six balles sur sa nièce, a été lynché plus qu'à moitié.

Des os ont été découverts dans une villa de l'Île Verte près Grenoble : ceux, elle l'avoue, d'enfants clandestins de Mme P.

Marie Jandeau, jolie fille que bien des Toulonnais connaissaient, s'est asphyxiée hier soir dans sa chambre, exprès.

Zone militaire, dans un duel au couteau pour la maigre Adeline, le vannier Capello a blessé au bas-ventre Monari, montreurs d'ours.

À Oyonnax, Mlle Cottet, 18 ans, a vitriolé M. Besnard, 25 ans. L'amour, naturellement.

Louis Tiratoïvsky a mortellement blessé, à Aubervilliers, Madame Brécourt, et s'est suicidé. L'amour.

Par haine d'amour ? Alice Gallois, de Vaujourn, a vitriolé son beau-frère et, par maladresse, un promeneur. Elle a déjà 14 ans.

Malgré elle, un fantassin balançait à toute volée sur une escarpolette Mlle Laveline, de Nancy. Chute mortelle de 4 mètres.

Avec un croc, une lavandière de Bougival amena un paquet : une fille nouveau-née et née viable qui allait au fil de l'eau¹. »

« Celui qui silence »

Ainsi le nommait Alfred Jarry.

Vous l'aurez reconnu sans doute, il s'agit de Félix Fénéon qui, de 1905-1906, écrivit ces *Nouvelles en trois lignes* qui parurent dans le journal *Le Matin*.

La préface indique : « Le fait divers signe le désordre de la vie », le désordre du monde, Fénéon le claironne et pourtant sans fanfare. « La gangrène qui mobilise l'Un contre l'Autre, les uns contre les autres. » Soit l'anéantissement de soi-même et/ou de l'autre.

La haine est à l'œuvre pour viser l'être de l'autre, voire le détruire, lui donnant consistance.

Lacan y fera référence deux fois, en 1957-58, dans *Les formations de l'inconscient*², et en 1963 dans le texte récemment paru, « Mise en question du psychanalyste³ ».

¹ FÉNEON F., *Nouvelles en trois lignes*, Paris, Éditions cent pages, 2009.

² LACAN J., *Le Séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1998, pp. 78-79.

³ LACAN J., « Mise en question du psychanalyste », *Lacan Redivivus, Ornicar ?*, Paris, Navarin, 2021, p. 72.

L'écriture minimaliste, une réduction de mots, une rigueur, qui attrape l'essentiel et les coordonnées des faits. Ces trois lignes s'ordonnent comme une épopée, le protagoniste y figurant pour ce qu'il est sans fioriture. Pas de morale, les faits bruts, désaffectés. L'acte fait le sujet.

Lacan parle de « connoter le réel », c'est-à-dire que ça va plus loin que ce qui est dit, une autre dit-mension. L'évènement est là dans toute sa crudité humaine, sa face grimaçante.

Il est vrai, comme le dit si bien Valère Novarina, que « La parole porte sa fin. »



Didier Castanet nous invite à relire René Char,

Les poèmes de René Char dans *Fureur et Mystère*⁴ méritent surtout le premier terme du titre : Fureur. En effet, René Char interroge inlassablement le mystère de l'obstination mauvaise des hommes, du crime en eux. La stupeur, l'effroi ou l'exaspération sont présentes chez les hommes malgré les mises en garde du poète, et poursuivent leur train aveugle et dévastateur.

La résistance a été pour René Char une expérience fondatrice, cette « école de douleur et d'espérance ».

On apprend donc du poète.

« Fureur et mystère tour à tour le séduisirent et le consumèrent. Puis vint l'année qui acheva son agonie de saxifrage ».

« Être stoïque, c'est se figer, avec les beaux yeux de Narcisse. Nous avons recensé toute la douleur qu'éventuellement le bourreau pouvait prélever sur chaque pouce de notre corps ; puis le cœur serré, nous sommes allés et avons fait face ».

« Je vois l'homme perdu de perversions politiques, confondant action et expiation, nommant conquête son anéantissement. »

L'âge de roseau,

« Monde las de mes mystères, dans la chambre d'un visage, ma nuit est-elle prévue ?

Cette terre pour navire, dominée par le cancer, démembrée par la torture, cette offense va céder.

Monde enfant des genoux, chapelet de cicatrices, aigrette buissonnée, avec tant d'êtres probables, je n'ai pas été capable de faire ce monde impossible. Que puis-je réclamer ! »

⁴ CHAR R., *Fureur et mystère*, Paris, Poésie / Gallimard, 1967.